

« Les Occidentaux assimilent les complexes révoltes populaires du Maghreb et du Machrek à leurs propres mouvements d'émancipation. »

Photo Alain MORVAN



# Guide de la révolution

**Mathieu Guidère, 40 ans, est un des experts français du monde arabe les plus cotés depuis que les révolutions ont presque tout balayé sur leur passage, de la Tunisie au Yémen, de la Libye à la Syrie.**

par Alain MORVAN

## Bio express

1971 : naissance en Tunisie.

1990 : arrivée en France. Double cursus de lettres et langues orientales à la Sorbonne.

1997 : major à l'agrégation d'arabe.

1998 : doctorat en linguistique et traduction.

2003-2007 : professeur à l'École militaire de Saint-Cyr.

2007 : professeur de traductologie à l'université de Genève.

2011 : titulaire de la chaire "Islamologie et pensée arabe", à l'Université de Toulouse 2.

**S**a grande force, c'est d'avoir fait Al-Qaïda première langue. En inventant la linguistique prédictive – qui consiste à prévoir une action à partir d'un discours ou d'un écrit – dans le cadre de son doctorat, Mathieu Guidère ne sait pourtant pas encore qu'il a rendez-vous avec l'Histoire. Nous sommes en 2000, et l'universitaire applique sa théorie à la publicité, aux médias. Le 11 septembre 2001 ébranle le monde en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Alors que la monumentale déflagration terroriste désarçonne tous les États de la planète, le

jeune chercheur fait partie des ultras spécialistes français capables de lire, analyser et décrypter à la source les messages et les stratégies de la mouvance radicale qui semble imposer sa nouvelle « loi de la peur » au monde. « J'avais déjà accompagné l'émergence de la CNN arabe Al-Jazeera les années précédentes. Je commence alors à travailler sur la propagande et la communication islamiste radicale. C'est pendant cette période-là que je me fais connaître par mes travaux. Ce qui m'importait, c'était l'analyse claire, sans jugement. C'était difficile, tout le monde était dans l'empathie ou dans l'anathème », raconte celui que le ministère de la Défense détache en 2003 de l'Université de Lyon, où il enseigne l'arabe, à l'École militaire de Saint-Cyr.

Il met en place un laboratoire de veille stratégique unique en son genre, en prenant comme point de départ la récente guerre d'Irak. « Je devais dire s'il existait une lame de fond, avec impact possible sur l'Hexagone. » Il s'intéresse à l'insurrection irakienne, qui jette dans les bras d'Al-Qaïda des milliers de militaires ex-baasistes pro-Saddam Hussein au chômage forcé. Il impose son travail de « signature discursive » pour traquer toute la production du groupe terroriste, devenant un profileur de leur phraséologie, authen-

tifiant communiqués sur communiqués de Ben Laden et ses sbires.

À la terrasse du bistrot de Breteuil dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris, c'est un homme élégant qui invite à sa table. Costume sombre à fines rayures, chemise blanche, cravate lie-de-vin. Posé, affable, souriant. Comme si ce fils de conseiller d'un émir du Golfe avait intériorisé toutes les règles de la communication en devenant l'invité permanent des plateaux téléés comme ceux d'Yves Calvi, pour *Mots croisés* (France 2) et *C dans l'air* (France 5). Il n'hésite d'ailleurs pas à remettre à sa place un Dominique de Villepin pourtant incontournable sur les questions internationales, lors d'un récent débat. Radios, téléés, grands journaux. En français, en arabe. Toujours la même parole claire, sans verbiage. Le natif de Tunis a tellement voyagé – Tunisie, Égypte, Liban, Qatar, Emirats Arabes Unis – avant de poser ses valises en France qu'il n'est pas possible de le prendre à revers. Aussi pudique sur sa famille que prolixe sur son parcours de bête de concours. Un pur produit de l'excellence républicaine. L'actuel titulaire de la chaire d'islamologie et pensée arabe à l'Université de Toulouse 2 mène un double cursus de littérature française et d'études orientales à la Sorbonne, dès l'âge de 18 ans. Il sort aussi major de l'École d'interprète – « J'étais le seul à maîtriser les vingt-deux dialectes arabes ». Même succès à l'agrégation d'arabe où il termine premier ainsi qu'au concours des maîtres de conférence. Ne lui parlez pas de vie privée. « J'ai dû faire un trait sur beaucoup d'aspects personnels », avoue-t-il, du bout des lèvres.

De la linguistique à la tectonique des plaques géopolitiques, celui qui a aussi chaperonné le fils de l'émir du Qatar en 2004 lors de ses études à Saint-Cyr devient « le » connaisseur de

la galaxie terroriste islamiste. Il lui a consacré sept livres sur la petite vingtaine d'ouvrages qu'il publie en dix ans : depuis *Al-Qaïda à la conquête du Maghreb* (Éditions du Rocher, 2007) jusqu'au *Choc des révolutions arabes* (éditions Autrement), sorti le 18 mai dernier (lire aussi [www.guidere.org](http://www.guidere.org)). Il traque la tentation ethnocentriste « qui fait que les Occidentaux assimilent les complexes révoltes populaires du Maghreb et du Machrek à leurs propres mouvements d'émancipation ». Pour comprendre la chute de Mubarak en Égypte, celle de Ben Ali en Tunisie ou celle (annoncée) de Kadhafi en Libye, il conseille de fuir « le prisme déformant des postulats occidentaux et les grilles de lecture européennes ». En passant au crible les 22 pays de la Ligue arabe, il constate que « le monde arabe existe bel et bien. Pour ceux qui en doutaient, la réponse a été cinglante [...] linguistiquement et culturellement, désormais médiatiquement et internautiquement. Et il est d'essence révolutionnaire au cours de cette phase de l'histoire ». Plus qu'un autre, il garde à l'esprit la fragilité de la liberté acquise en payant le prix du sang. « Ce que je sais, c'est où je veux vivre. J'ai connu des dictatures, riches et pauvres. Les Français dans leur ensemble ignorent l'idée de liberté conçue comme le droit de s'exprimer sans être réprimé, de marcher dans la rue sans risquer d'exploser sur une bombe. S'asseoir dans un café comme nous le faisons là maintenant, c'est impossible à Bagdad ». C'est le moteur de son engagement. À sa manière, il contribue à l'extension du domaine de la lutte. Pour la liberté.

**Le choc des révolutions arabes,**  
par Mathieu Guidère  
(éditions Autrement).

« S'asseoir dans un café comme nous le faisons là maintenant, c'est impossible à Bagdad. »